

En suivant les rennes de Laponie

Yves CHETCUTI

70 chemin de l'Église, Dionay, 38160 Saint-Antoine l'Abbaye
yves.chetcuti@orange.fr

Résumé : L'auteur s'interroge sur le « pavage en longitude » des « villages lapons » suédois, et du « pavage en latitude » de ceux du Finnmark. L'explication est géographique : l'orientation des vallées et fjords détermine celle des voies migratoires des rennes à l'échelle d'un bassin versant. À l'opposition entre l'amont et l'aval, entre l'été et l'hiver, entre pâturages de toundra et pâturages à lichens *Cladonia* pour chaque harde de rennes, correspond une institution très souple, la « siida ». La migration printanière des rennes et des gens vers l'amont et l'ouest en Suède, est-elle agencée selon les mêmes repères célestes que celle des rennes et des gens vers l'amont et le nord au Finnmark ? L'auteur s'appuie sur plusieurs versions d'un mythe de chasse pour restituer une cosmologie fondée sur « Sarvva », un renne sauvage pour les siidas septentrionales, et un élan pour les siidas méridionales. Le schéma cosmologique des Samis s'avère suffisamment vaste pour intégrer les différences d'orientation des voies migratoires des rennes entre le sud et le nord de la Fennoscandie. La question soulevée en préambule trouve sa réponse dans les couchers et levers des étoiles « Galla » et « Favdna » convoquées par le mythe de chasse céleste : les Samis méridionaux s'orientent en référence à « Galla » en hiver, et les Samis septentrionaux en référence à « Favdna » en mai. L'observation des astres est directement mise en rapport avec le cycle de reproduction des rennes, sans différence notable entre le sud et le nord de la Fennoscandie.

Mots-clés : Samis, renne, mythe de chasse céleste, orientation.

Following reindeers of Lapland. Abstract: The author addresses the question of the ‘‘longitude tiling’’ of the Swedish ‘‘Lappish villages’’ and the ‘‘latitude tiling’’ of those in Finnmark. The explanation is geographical: the orientation of the valleys and fjords determines that of the reindeer's migratory routes on the scale of a watershed. The opposition between upstream and downstream, between summer and winter, between tundra pastures and *Cladonia* lichen pastures for each reindeer herd, corresponds to a very flexible institution, the "siida". Is the spring migration of reindeer and people upstream and west in Sweden organized according to the same celestial references as that of reindeer and people upstream and north in Finnmark? The author draws on several versions of a hunting myth to reconstruct a cosmology based on "Sarvva", a wild reindeer for the northern Siidas, and an elk for the southern Siidas. The cosmological scheme of the Sami proves to be sufficiently vast to integrate the differences in orientation of the reindeer's migratory routes between the south and the north of Fennoscandia. The question raised in the preamble finds its answer in the setting and rising of the stars "Galla" and "Favdna" summoned by the celestial hunting myth: the southern Sami orient themselves with reference to "Galla" in winter, and the northern Sami with reference to "Favdna" in May. The observation of the stars is directly linked to the reindeer's reproductive cycle, with no notable difference between the south and the north of Fennoscandia.

Keywords: Sami, reindeer, sky hunting myth, orientation.

Introduction

Le projet d'une « nation » samie prend forme progressivement, ce qui était loin d'être le cas au milieu du siècle passé. Pour qu'une nation soit admise comme telle, il faut que plusieurs notions soient simultanément admises par ceux au profit desquels elle se constitue, et par ceux à l'encontre desquels elle s'oppose. Pour les Samis, en tant que nation autochtone d'Europe, leur pays est bien défini : Sápmi s'étend entre 62° et 71° de latitude Nord, et pour sa plus grande extension, de part et d'autre de 18° de longitude Est. Ces territoires furent revendiqués par quatre Etats souverains, chacun pour sa partie : ce sont les Laponies norvégienne et suédoise, le long du méridien 18° Est, et les Laponies finnoise et russe, le long du méridien 30° Est. Cependant l'unité linguistique est

loin d'être acquise. Les dialectes samis se comptent au nombre d'une dizaine mais tous les linguistes n'en font pas la même description. Du sud-ouest de Sápmi, au nord-est, on ne se comprend pas entre communautés indigènes. En outre il semble qu'il n'y ait pas de récit pour rassembler les communautés samies en tant que nation.

Ces communautés furent visitées chacune à leur tour par des colons ou des missionnaires envoyés par des princes de culture et de religion différentes. Le foisonnement des ethnographies lapones depuis le XVIe siècle n'aboutit à aucun récit univoque de l'Histoire ou de l'origine des peuples indigènes de l'Arctique européen. L'archéologie anépigraphique ne facilite guère la compréhension des processus

historiques de peuplement de l'Europe septentrionale, même si cette région fournit des artefacts vieux de 8 000 à 10 000 ans, dont certains sont comparables aux produits artisanaux samis.

Enfin, la religion des différentes communautés samies a été supplantée au cours des neuf ou dix derniers siècles par différentes vagues d'évangélisation chrétienne : catholique en Scandinavie, et orthodoxe en Russie, puis luthérienne en Fennoscandie, voire évangéliste plus récemment. L'idéologie communiste, durant le XXe siècle en Russie, n'a fait que compliquer la situation.

La question est de savoir si un élément de la culture samie, en l'occurrence le compagnonnage avec les rennes domestiques, est susceptible de fédérer les communautés samies autour d'une identité, qu'ils partageraient d'ailleurs avec d'autres peuples de l'Eurasie septentrionale. Cependant l'éco-éthologie

des rennes, différente entre les territoires méridionaux et septentrionaux de Sápmi, engendre des différences dans les modes régionaux de renniculture. Ainsi le "pavage" des siidas de Laponie suédoise organisées selon l'axe hydrographique nord-ouest/sud-est, diffère de celui des siidas du Finnmark ou de la péninsule de Kola, organisées selon l'axe nord/sud des « fjords ». (Le terme « siida » recouvre trois acceptions distinctes d'une même réalité : ce sont simultanément le « village » sami, le campement d'une communauté samie avec son troupeau de rennes, et le troupeau de rennes d'une famille samie). On peut évidemment postuler qu'une culture commune aux Samis ayant pratiqué autrefois la chasse des rennes et pratiquant aujourd'hui l'élevage extensif des rennes, suffirait à résoudre la dissonance née de l'orientation des siidas, différente entre le sud et le nord Sápmi ; quels peuvent être les éléments de cette « culture commune » ?

Esquisse d'une cosmologie

Les Samis vivaient sous trois régimes de représentation du monde. Le régime terrestre, orienté du nord au sud, ou du nord-ouest au sud-ouest, correspond à la migration saisonnière des rennes. Le régime céleste oppose le ciel hivernal et la visibilité des étoiles, au ciel estival et à la clarté solaire. Le troisième régime, intermédiaire, assimile la migration des volatiles à celle des bêtes terrestres, et l'orientation des axes migratoires des oiseaux à celle de la Voie lactée. Chez les Samis, la Voie lactée est le « chemin des oiseaux », *Ládderraiddaras*. Chez les Khantis, un peuple sibérien pratiquant la renniculture, la Voie lactée est la trace des skis d'un chasseur céleste traquant un renne sauvage. Ce mythe est connu des Samis septentrionaux ; le chasseur céleste est le fils du dieu du tonnerre, *Tiermes*. Il dispose d'un arc, *Tiermes bogen*, et de flèches, *Tiermes eldane*. Lorsque les flèches atteindront *Sarvvis*, le renne céleste, alors la Terre s'ouvrira et les montagnes cracheront un torrent de feu. Lacs et rivières tariront ; la mer s'asséchera. Puis les chiens du chasseur rattraperont *Sarvvis* et l'immobiliseront. Quand le chasseur plongera un couteau dans son cœur, les étoiles finiront de tomber, la lune et le soleil s'éteindront, la vie prendra fin sur Terre.

Une autre version du mythe prétend que la flèche n'atteint pas *Sarvvis*, le renne, mais *Boahji*, le pôle. Cette version du mythe associe deux éléments indispensables à la restitution de la cosmologie samie : un astérisme circumpolaire donnant l'heure ou la date, *Tiermes bogen*, et une étoile, *Boahji*, donnant la mesure du temps long. En finnois

« *pohja* » désigne le nord, mais aussi le sol, la fondation. « *Pohjan tähti* », l'étoile du nord, est donc comme un socle, au nord. Chez les Samis l'étoile est dite « *Boahje návli* », le clou du ciel. Le mythe permet ainsi d'accéder à la cosmologie samie quelque soit la latitude où, en observant le ciel, on note l'apparition et la disparition des astres, des étoiles et des constellations. Si une cosmologie univoque peut être établie depuis le sud-ouest de Sápmi jusqu'au nord-est, alors ce sera une illustration, parmi d'autres, du projet national Sami.

Pourquoi choisir le mythe de chasse céleste plutôt qu'un autre ? Un mythe de création du monde à partir du Renne ne pouvait-il, mieux que celui-là, illustrer le projet national des Samis ? J'ai choisi le mythe de chasse céleste parce que sa structure, identique dans plusieurs communautés samies, permet de rapporter l'orientation des repères célestes à celle des axes de transhumance des rennes. Ainsi le déplacement du chasseur céleste de part et d'autre du gibier, devient l'indicateur des déplacements saisonniers des Samis. C'est faire de l'une des extrémités du ciel - où se tiennent certaines entités mythiques - l'équivalent de l'un des moments de la migration des rennes, et de l'autre extrémité du ciel - où se tiennent d'autres entités mythiques - l'équivalent du moment opposé. C'est donc faire du pivot du ciel, le centre d'une scène partagée entre l'hiver, quand les acteurs du récit mythique sont visibles à un moment ou l'autre de la nuit, et l'été, quand aucun d'eux ne surpasse l'éclat du soleil.

L'antinomie hiver/été est beaucoup trop simple pour rendre compte de la puissance euristique du mythe ; parce que les repères stellaires circumpolaires tournent autour du pivot du ciel au cours des longues heures nocturnes du solstice d'hiver, l'horloge des Samis peut être restituée pour les différentes latitudes d'observation du ciel, et pour les différentes versions du récit. Il fallait donc « caler » les différentes horloges samies sur un repère commun aux différentes versions et

suffisamment vaste pour entraîner avec lui les astérismes les plus éloignés du pivot céleste ; ce repère commun est la Voie lactée. Lorsqu'elle est plus ou moins parallèle à l'un des colures et que l'une des entités se trouve d'un côté du ciel, alors une entité antagoniste se tient de l'autre côté. C'est entrer dans le secret d'un dicton qui n'a de sens que pour les Samis suédois : « Un jour, le renne est arrivé de l'ouest. Un jour, il y disparaîtra ». (Gaski, 2017).

La scénographie du mythe

Interpréter ce mythe revient à comprendre quels repères astronomiques furent associés aux chasseurs célestes et à leur gibier, puis distinguer lequel intervient à tel moment, et lequel, à tel autre. J'ai identifié une demi-douzaine de représentations distinctes du mythe ; pour cette étude, j'ai utilisé les versions d'Idre Sameby (méridionale et suédoise), d'Ajtte (médiante et suédoise), de John Ponga (septentrionale et norvégienne) et de Torbjörn Urke (septentrionale et norvégienne).

Les entités célestes sont les suivantes : le gibier (*Sarvva*, *Sarvvis*, *Sarve*), le chasseur (*Favdna*, *Favnta*) et/ou l'un de ses antagonistes (*Kalla*, *Galla*) et son fils (*Kalla perne Stalo*, *Gállábártnit*) ; parfois ce sont trois fils. Sont aussi évoqués deux skieurs (*Cuoigit*, *Cuoigha haegjek*, *Tjoejkehtæjjah*), et un groupe des faons, ou un groupe de six filles, ou une vieille femme et sa meute de chiens. Apparaissent encore trois porteurs du chaudron destiné à recueillir le sang du gibier (*Guiebnie guedtjijh*). Ou deux chiens de chasse. Il arrive aussi qu'au lieu d'opposer *Favdna* à *Galla*, on l'oppose à une entité distincte (*Faavna vuestehke*).

Les astérismes samis sont différents des nôtres. Une douzaine d'étoiles ou groupes d'étoiles sont requis pour restituer les différentes versions du mythe ; il est exclu d'espérer l'univocité. Les entrées et sorties des entités mythiques sur la scène céleste sont suggérées par des étoiles basses sur l'horizon, notamment Sirius (α *Cma*), Procyon (α *Cmi*), Arcturus (α *Boo*) et Altaïr (α *Aqu*). Les cibles visées par le chasseur sont toutes représentées par des étoiles polaires ou circumpolaires : la Polaire (α *Umi*), la constellation de Cassiopée, et les étoiles Mirfak (α *Per*), et Aldéramin (α *Cep*). La constellation de la Grande Ourse sert à situer l'arc du chasseur *Favdna*. Les autres entités sont identifiées à partir d'étoiles plus longtemps visibles que les étoiles les plus basses sur l'horizon, et moins longtemps visibles que les étoiles circumpolaires. Hormis les skieurs, construits à partir de Castor (α *Gem*) et Pollux (β *Gem*) et des

étoiles de la constellation des Gémeaux, les quatre scénographies célestes du mythe sont différentes.

L'étoile polaire (α *Umi*) est le clou du ciel (*Boahje navlle*) ou l'étoile du nord (*Nuortanasti*, *Noerthe naestie*). Une partie de la constellation de la Grande Ourse représente l'arc (*Favna Davgi*, *Davggat*). L'étoile Arcturus (α *Boo*) ou *Favdna* sert à situer le pied droit du chasseur, et les étoiles de la Couronne Boréale, son pied gauche. Capella (α *Aur*) et plusieurs étoiles de la constellation du Cocher esquissent le dos et l'arrière-main de *Sarvva*. *Mirfak* (α *Per*) et plusieurs étoiles de la constellation de Persée, situent sa tête ; la constellation de Cassiopée représente son bois. Dans une version septentrionale, le bois de *Sarvva* s'étend jusqu'aux étoiles de la constellation de Céphée.

L'étoile Sirius (α *Cma*) sert à situer le géant nommé *Kalla* dans la partie méridionale de Sápmi, et *Galla* dans sa partie septentrionale. Sinon, Sirius situe l'un des chiens de chasse, et Procyon (α *Cmi*) sert à représenter l'autre chien.

Dans la version d'Idre Sameby, les étoiles Bételgeuse (α *Ori*), Bellatrix (γ *Ori*), Rigel (β *Ori*) et les trois étoiles du baudrier d'Orion servent à repérer *Kalla perne Stalo*. Alors Aldébaran (α *Tau*) et plusieurs étoiles de la constellation du Taureau, représentent le fer de la flèche ou de l'épieu du chasseur. L'arc est alors construit à partir des étoiles d'Orion. Dans plusieurs autres versions de la scénographie, la constellation d'Orion, et notamment les trois étoiles du baudrier, servent à repérer les trois fils de *Galla* ou le chasseur *Gállábártnit*, accompagné de ses trois chiens (*Beatnagat*). Les étoiles un peu plus basses sur l'horizon (la nébuleuse d'Orion) sont les porteurs de chaudron (*Gievadne guoddit*), un récipient destiné à recueillir le sang de *Sarvva*. Certains y voient le couteau du chasseur, son épieu et le chaudron.

Les sept étoiles de la Pléiade (*Suttjenes ráuko*) servent à situer un groupe de faons, ou un groupe de filles. Sinon, la Pléiade représente une Vieille (*Boares Galgu*) et ses chiens (*Boares galgu ja beatnagat*). Parfois la Pléiade devient *Gievadne Guoddit*, les gens chargés de recueillir le sang de *Sarvva*.

On dit que le chasseur, en usant de son arc et de flèches, menace la stabilité du monde : « Le pilier du ciel supporte la voûte céleste. Favdna est le chasseur avec son arc. A l'arrivée du dernier jour, il tirera une flèche à Boahje et tout le ciel s'écroulera

et la Terre se brisera. C'est alors que le monde entier brûlera et que tout prendra fin » (Kuoljok, 1993).

Dans d'autres versions du récit, on dit que *Gállábártnit*, le chasseur céleste, a pour père ou ancêtre Beave bárdni, le pays du soleil. *Beave bárdni*, en épousant la géante terrestre, lui donne alors une taille humaine. Elle met au monde les trois *Gállábártnit*, qui sont les ancêtres des Samis, le peuple des vents et du soleil. À leur mort, les *Gállábártnit* montent au ciel : ce sont les étoiles de la ceinture d'Orion.

Les entités célestes et le cycle de reproduction des rennes

Dire que *Boahji* (l'étoile polaire) est le centre et que *Pohjola* (les contrées septentrionales) sert à situer les latitudes les plus hautes, revient à dire que les latitudes plus basses sont toutes méridionales et périphériques. Les pays méridionaux sont les lieux d'hivernage des oiseaux, et Sápmi, leur lieu de reproduction ; les voies migratoires des oiseaux traversent tout le pays sami, du nord au sud. Celles des rennes ont une moindre ampleur ; dans la partie méridionale de Sápmi, les rennes suivent un axe nord-ouest/sud-est, et dans sa partie septentrionale, un axe nord/sud. Examinons de quelle manière les entités célestes sont insérées dans le mode de vie des Samis. Les étoiles circumpolaires assimilées à *Sarvva* et à *Davggat* servent d'horloge quotidienne ; elles tournent beaucoup trop vite pour indiquer dans le ciel les directions de transhumance. Les étoiles plus basses sur l'horizon, notamment Favdna (Arcturus, α Boo), *Kalla* ou *Galla* (Sirius, α Cma), et *Kalla perne* ou *Gállábártnit* (la constellation d'Orion), ne sont visibles qu'à certains moments de l'année : les directions lues à leur lever ou leur coucher servent à guider les hommes vers les toundras en été, au nord-ouest ou au nord, et vers les pâturages à lichen *Cladonia* en hiver, au sud-est ou au sud.

Je ne cite ici que les repères célestes lus à la latitude du cercle polaire, à Jokkmokk. Sirius est visible au sud depuis le début du mois de novembre jusqu'au début de février ; l'étoile culmine à 3h23 le 6 novembre, à 0h26 le 21 décembre, et à 21h28 le 4 février. Pour l'interprétation du mythe, on dira que l'étoile est visible la nuit au sud quand elle passe « au dessous de Sápmi ». À ces dates, Arcturus est invisible. En revanche, elle est visible, au sud, depuis le mois de mars jusqu'en juin ; Arcturus culmine à 2h le 21 mars, à minuit le 7 mai et à 21h le 21 juin. L'étoile se trouve donc « au dessous de Sápmi » à ces dates.

Ainsi, de novembre à février, le Vieux *Galla* est visible « en dessous », tandis que le chasseur *Favdna* est invisible « au dessus » de Sápmi. De mars à juin, le chasseur est visible « au dessous » de Sápmi, tandis que le Vieux ne l'est plus. Traduisons cela dans le référentiel calendaire des Samis. Notre calendrier est fondé sur quatre trimestres de treize semaines chacun ; aux quatre trimestres correspondent nos quatre saisons. Les Samis utilisaient une partition de l'année en treize « mois » de quatre semaines chacun. Le treizième mois, février, compte un jour supplémentaire ; ainsi $(12 \times 28) + 29$ font 365 jours. Le comput calendaire sami s'explique vraisemblablement par la greffe du festiaire hebdomadaire chrétien, sur un décompte calendaire antérieur en douze lunaisons synodiques nécessitant l'intercalation périodique d'un mois pour ajuster le décompte en lunaisons avec celui des années tropiques.

L'année samie compte huit saisons ; j'ai pris l'option de les répartir en quatre saisons « froides » de sept semaines chacune, et quatre saisons « chaudes » de six semaines chacune. Ceci permet de situer les quatre saisons intermédiaires, en cohérence avec le climat boréal. Je présume que « *Dálvvie* », l'hiver, s'étend en amont et en aval du 21 décembre ; que *Gijrra*, le printemps, s'étend de part et d'autre du 21 mars ; que *Giessie*, l'été, s'étend de part et d'autre du 21 juin, et que *Tjakttja*, l'automne, s'étend en amont et en aval du 21 septembre.

J'ai situé les deux « fenêtres » de visibilité des chasseurs célestes dans le cycle local des saisons. *Tjaktta Dálvvie*, l'automne hivernal, s'étend de la dernière semaine d'octobre à la fin novembre : c'est le moment de l'année où Sirius est visible au milieu de la nuit, au sud. Ainsi *Gijrra Dálvvie*, l'hiver printanier, s'étend de la fin janvier à la première semaine de mars : c'est le moment de

l'année où Sirius cesse d'apparaître au sud, en début de nuit. *Dálvvie* est le moment de l'année où le Vieux est visible.

L'été, *Giessie*, débute en amont et finit en aval du 21 juin ; alors *Gijrra Giessie*, le printemps estival, s'étend de la fin avril à la première semaine de juin. Les deux premières semaines de mai sont le moment de l'année où le chasseur *Favdna* culmine à minuit, au sud. Plus tard, il n'est visible qu'en début de nuit. En été, il cesse d'être visible, absorbé dans la clarté solaire. *Gijrra Giessie* est le moment de l'année où le chasseur est visible.

Bien que le nom lunaire des 29 jours de février manque, il reste possible de caler les « mois » avec les saisons samies. J'ai pris le 23 décembre, en référence à *Ponga*, comme début du double décompte en mois et saisons. Ainsi, la fenêtre de visibilité du chasseur céleste débute dans la « lune du cygne » (*njuvtsa manno*), se poursuit dans celle du corbeau (*gaaranas manno*) et s'achève dans celle des faons (*miessi manno*). Celle du Vieux commence avec la fin de la « lune du rut » des rennes (*rahka manno*) et le début de la « lune de la fatigue » des rennes (*golggo manno*). Sa visibilité est optimale au cours de la lune de décembre (*juovla manno*) et s'achève au cours de celle du Nouvel An (*odda jagi manno*).

Retour sur l'hypothèse de départ

Le mythe sami de chasse céleste est nettement plus précis que ne le sont les versions de ce récit connues en climat tempéré. En suivant les lignes reliant les repères célestes, on peut restituer les voies terrestres de migration des rennes ; on voit alors le cosmos d'une façon différente de la nôtre. Ainsi la dissonance pointée en préambule - l'orientation de la transhumance au sein des siidas suédoises, bien différente de celle observée au sein des siidas du Finnmark - n'a, du point de vue des Samis, pas la même importance que pour nous. Plus on se rapproche, par la pensée, du pilier du ciel, plus l'écart se réduit entre l'axe migratoire des rennes de Suède et de celui des rennes du Finnmark.

Les Samis sont moins dépendants des quatre points cardinaux que nous le sommes : ils voient, au centre du ciel, la Polaire et, à proximité immédiate, le renne céleste et l'arc du chasseur. S'ils se transportent, par la pensée, à l'aplomb du « clou du ciel », ils voient des contrées méridionales quelque soit l'endroit vers lequel ils tournent leur regard. D'où la question cosmologique : qu'advient-il du monde quand le chasseur céleste atteindra *Boahji* ? Quel est le risque, quand le pilier

Ainsi la saison de reproduction des rennes s'étend depuis le rut des rennes (*rahka manno*), jusqu'à la naissance des faons (*miessi manno*), ce qui correspond au début de la période de visibilité nocturne du Vieux (*rahka manno*) jusqu'à la fin de la période de visibilité nocturne du chasseur (*miessi manno*). Tout se passe comme si le lever de Sirius ouvrait une séquence de quarante semaines, que le coucher d'Arcturus refermait : « Les rennes femelles auxquels les Lapons donnent en leur langue le nom de Waiiar, portent quarante semaines durant, & mettent bas au mois de May vers la saint Jacques & saint Philippe, ou au troisième jour qu'ils nomment la Messe de la Croix, ou environ la fête de saint Eric, ou bien celle de saint Urbain, qui est le temps auquel la chaleur du soleil & les herbes peuvent réparer leurs forces » (Scheffer, 1678).

Le lever de Sirius indique le moment de l'année où, quittant les pâturages d'été, les rennes mâles rejoignent les hardes de rennes femelles et jeunes sur les places de rut ; le coucher de Sirius, celui où les rennes mâles perdent leur bois. Le lever d'Arcturus indique le moment de l'année où les rennes femelles quittant les pâturages d'hiver, rejoignent les lieux de mise-bas des faons ; le coucher d'Arcturus, celui où les rennes femelles perdent leur bois.

cosmique s'effondrera, que les contrées méridionales disparaissent ? Est-ce tout *Beaivi bárdni*, la terre née du soleil, qui disparaîtra ?

Pour comprendre la différence entre sud et nord de Sápmi, il faut confronter deux ordres de grandeur spatiale, la migration des oiseaux étant bien plus ample que celle des rennes, puis discerner en quoi les deux phénomènes relèvent des mêmes causes. Le mythe de chasse céleste permet de se référer à Sirius, visible dans l'obscurité de novembre à février, et à Arcturus, visible de mars à juin. Les oiseaux sont partis avant que Sirius ne soit visible, et sont de retour quand Arcturus commence à l'être. Le départ des oiseaux correspond au rut des rennes, et la nidification des oiseaux chanteurs correspond à la naissance des faons. Autrement dit, si le cycle annuel est comparé à un cercle, l'arc de cercle allant de la « lune du rut » (*rahka manno*) jusqu'à celle des faons (*miessi manno*), permet de comparer la migration des oiseaux avec la gestation des rennes femelles. La « lune du rut » est repérée à partir du début de la période de visibilité de Sirius, la « lune des faons », à partir de la fin de la période de visibilité d'Arcturus.

La scénographie céleste chez les Samis méridionaux

Les Samis de Dalécarlie ont pris pour référence *Kalla perne Stalo*, la constellation d'Orion. Les étoiles Procyon et Sirius servent à situer les deux chiens du chasseur céleste. Si le cycle annuel est comparé à un cercle, la ligne joignant les deux équinoxes représente l'échelle des oiseaux. La ligne joignant les dates de coucher et lever de Sirius entre novembre et février est censée être parallèle à l'échelle des oiseaux. Ces deux lignes sont perpendiculaires au méridien céleste de référence pour la Dalécarlie, l'axe nord/sud passant par la Polaire et Sirius, à minuit, au solstice d'hiver. Ce méridien céleste permet de situer la Polaire (α *Umi*), puis Capella (α *Aur*) et plusieurs étoiles de la constellation du Cocher (β *Aur* et θ *Aur*), puis Bételgeuse (α *Ori*), puis Sirius (α *Cma*). Dans la nomenclature samie, il s'agit de *Boahji* (α *Umi*) au plus haut, puis viennent *Sarvva* (α *Aur*, β *Aur* et θ *Aur*), puis *Kalla perne Stalo* (α *Ori*) puis un chien (α *Cma*). En dressant la droite alignant Cassiopée, Mirfak (α *Per*), Alcyone (η *Tau*), Aldébaran (α

Tau), Bellatrix (γ *Ori*), les trois étoiles du baudrier d'Orion, et Sirius (α *Cma*), les Samis de Dalécarlie suivent l'axe nord-est/sud-ouest. Ils passent successivement du bois de *Sarvva* à sa tête, puis au fer de l'épieu, puis à sa hampe, puis à la main du chasseur, pour arriver au chien.

Pour les gens d'Idre Sameby, la scène céleste est située en deçà de *Boahji*. À 18h au solstice d'hiver, les étoiles sont visibles et la constellation d'Orion bien installée à l'est. Ensuite Procyon, puis Sirius apparaissent : à minuit, tous les acteurs sont visibles, sauf *Favdna*. *Kalla perne Stalo* et ses chiens sont visibles au sud. Ils disparaissent à 6 h à l'ouest, tandis qu'apparaît *Favdna* au SE. Ensuite les étoiles s'éteignent dans la clarté du jour. En définitive, *Favdna*, au-delà de *Boahji*, passe bien trop vite dans le ciel au cours des nuits les plus longues de l'année, pour que sa présence ait l'importance que prend celle de *Kalla perne Stalo*, en deçà de *Boahji*.

La scénographie céleste chez les Samis septentrionaux

Dans la partie septentrionale de Sápmi, la paire Procyon et Sirius n'a pas l'importance que les gens d'Idre Sameby lui prêtent. Les trois versions septentrionales n'accordent guère d'attention à *Galla*, et à peine plus à son fils *Gállábártnit*. Les Samis septentrionaux ont pris pour références *Davggat*, la constellation de la Grande Ourse, et *Favdna*, l'étoile Arcturus. Au Finnmark, Arcturus est circumpolaire ; en observant la culmination d'Arcturus aux équinoxes, on obtient la ligne parallèle à l'échelle des oiseaux, orientée selon l'axe nord-ouest/sud-est. Les voies migratoires des volatiles sont alors situées à l'est du golfe de Botnie. Mais parce que Sirius et Arcturus ne sont pas opposées, le méridien céleste passant par Sirius n'est plus la référence ; c'est alors la ligne joignant la Polaire et la Pléiade, en début de nuit, au solstice d'hiver.

À cette latitude, la Pléiade est circumpolaire. On a fait coïncider la Voie lactée dans l'axe est/ouest - la ligne joignant les dates d'arrivée et de départ des oiseaux - avec une ligne passant par la Pléiade. Le méridien de référence est l'axe nord/sud alignant la Polaire avec la Pléiade, en début de nuit au solstice d'hiver. À cette date ce méridien permet de situer la Polaire (α *Umi*), puis Capella (α *Aur*), puis la Pléiade, puis Alcyone (η *Tau*) et Aldébaran (α *Tau*). Cette ligne part de *Boahji* (α *Umi*), puis viennent *Sarvva* (α *Aur*) et *Boares Galgu* (la Pléiade), et enfin le fer de l'épieu (η *Tau*) et sa hampe (α *Tau*). La scène céleste septentrionale est différente de la scène méridionale. *Favdna* y est plus visible : il est placé au delà du groupe formé par le pilier céleste (*Boahji*, α *Umi*), *Sarvva* (α *Aur*), sa tête (α *Per*) son bois (Cassiopée et quelques étoiles de Céphée). Sur une rive de la Voie lactée, on voit *Favdna* et les skieurs, et sur l'autre rive, *Sarvva*, *Boares Galgu*, *Galla* et/ou *Gállábártnit*.

La chasse de *Favdna* et l'écroulement du pilier céleste

Chaque version du mythe parle du chasseur céleste comme s'il était seul en mesure d'agir, et cependant, on évoque deux entités distinctes : dans la partie méridionale de Sápmi, c'est *Kalla perne Stalo* ou *Gallabártnit*, et dans la partie septentrionale, c'est *Favdna*. Dans un cas, on met l'accent sur la constellation d'Orion et sur Sirius, et dans l'autre, sur la Grande Ourse et sur Arcturus

(Figure 1). Les entités – *Galla*, *Gállábártnit*, *Favdna* - ne sont pas présentes simultanément, et on a vu comment s'agence leurs apparitions dans le ciel. Le mythe de chasse céleste suggère un rapport direct entre *Favdna* et l'étoile polaire. Est-on bien sûr que *Favdna* soit le chasseur qui, en touchant le pilier, fera s'effondrer le ciel ? *Kalla perne Stalo* ou *Gállábártnit* sont bien plus proches

de *Sarvva* qu'ils ne le sont de *Boahji* ; on les voit mal viser au-delà de la cible pour atteindre le pilier céleste. À l'inverse, *Favdna* voit le pilier entre sa

cible et lui. On lui prête le tir funeste, car il en va ainsi : ce sera la fin du monde quand *Favdna* décochera sa flèche.

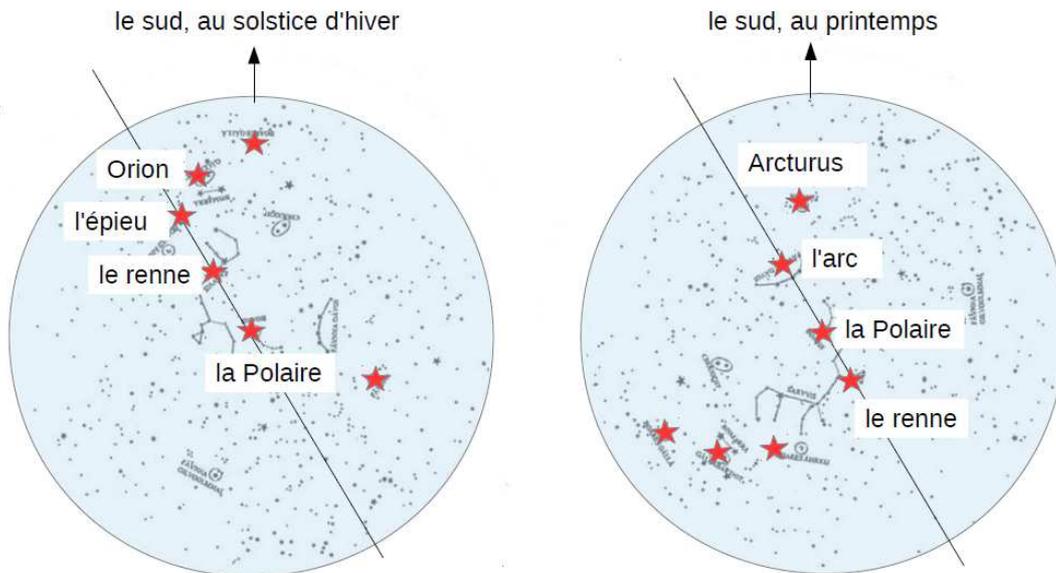


Figure 1. Positions relatives du renne et de la Polaire, par rapport aux chasseurs : Orion en hiver, Arcturus au printemps.

La version samie du mythe de chasse céleste ne fait pas expressément mention d'une séquence d'âges du monde. Les Samis ne disent rien de la précession des étoiles polaires, ils évoquent juste la disparition de l'actuelle étoile polaire. En conséquence, si l'on veut comprendre ce qu'il en est d'un monde dont le pilier peut s'écrouler, il faut introduire le thème étimologique implicite : *Boahji* assure l'ordre du monde qu'on connaît aujourd'hui. Au cours des temps à venir, un certain désordre règnera car *Boahji* ne sera plus au centre du ciel ; ensuite, une autre étoile prendra sa place.

Ainsi le geste de *Favdna* suggère un cycle d'âges du monde. Tant que *Favdna* ne décoche pas de flèche, le cosmos garde la configuration qu'on lui connaît. Mais parce que le cosmos n'est pas figé, le pivot se déplace d'une étoile à l'autre ; il faut que la flèche soit décochée pour que le pilier céleste soit remplacé. Ce cycle d'âges du monde ne fait intervenir que quatre entités : le chasseur *Favdna*, le cervidé *Sarvva*, le pieu cosmique équivalent du *Taara* estonien, et au sommet du pilier, *Boahji*, l'étoile polaire actuelle.

Lecture du mythe dans le paysage local

Je présume que ce mythe fut actualisé différemment par les communautés du sud et du nord de Sápmi, en fonction de repères lus dans le paysage, en hiver pour la culmination de Sirius, et au printemps pour celle d'Arcturus. Ces repères orographiques indiquent, pour chaque *siida*, la direction des quartiers d'hiver des rennes et les lieux de mise-bas, au printemps. C'est dire que le gardiennage des rennes en hiver, s'il est placé sous la tutelle de *Kalla perne Stalo* ou *Gállábártnit*, va être associé à certains repères (les « *seidi* ») et que la naissance des faons au printemps, si elle est placée sous la tutelle de *Favdna*, sera associée à des « *seidi* » d'un type distinct. (Ce terme désigne les repères topographiques associés aux esprits des lieux. Il existe plusieurs niveaux

d'identification des « *seidi* » : individuel, familial ou commun à la *siida*). Les repères orographiques de chaque *siida* seront alors alignés avec le pied du géant/chasseur céleste, en prolongement d'Orion quand il s'agit de Sirius, et en lecture directe quand il s'agit d'Arcturus. Au solstice d'hiver, Sirius est proche du pied droit du géant. En mai, Arcturus est le pied droit du chasseur céleste.

À Jokkmokk, à l'équinoxe d'automne et en milieu de nuit, la constellation d'Orion est en partie visible au SE du ciel ; les étoiles Bételgeuse, Bellatrix, Rigel et la ceinture d'Orion sont basses sur l'horizon, puis disparaissent au cours de la nuit. Procyon est visible tandis que Sirius ne l'est pas ; les deux chiens sont réunis en fin de nuit. Les

skieurs, Castor et Pollux, sont visibles à l'est. C'est alors le début du cycle de reproduction des cervidés, et le début de tout un processus pastoral : le tri des rennes, l'abattage des jeunes mâles et des femelles de réforme, puis la transhumance de retour vers les quartiers d'hiver. C'est aussi le moment de la chasse aux cervidés sauvages.

À cette date, Arcturus est invisible en début de nuit mais apparaît en milieu de nuit au nord-ouest du ciel. L'élan se trouve en avant-plan de la Voie lactée, alors orientée du nord-est du côté de Procyon et Sirius, au sud-ouest du côté d'Altaïr. C'est dire que du côté sud-ouest se tient *Galla*, et du côté nord-est se tient *Favna Gilvoolmmaj*, l'antagoniste de *Favdna*. La route à suivre pour rejoindre les quartiers d'hiver des rennes est alors indiquée par les skieurs, Castor et Pollux, à l'est du ciel : cet azimuth assure la cohérence entre la scénographie céleste du mythe et la façon qu'ont les Samis suédois, à l'équinoxe d'automne, de mener à bien leur vie sur Terre.

À l'équinoxe de printemps et à minuit, la configuration s'inverse : la constellation Orion apparaît à l'ouest du ciel, alors que Castor, Pollux et Procyon sont visibles. En revanche, Arcturus ne

l'est plus. Il faut alors se décaler vers une date plus tardive pour lire dans le ciel la fin de processus ayant débuté à l'équinoxe d'automne. À la mi-mai, à minuit, la constellation Orion n'est plus visible. En revanche, les skieurs, Castor et Pollux, sont encore visibles. À cette date, les Samis proches du cercle arctique assistent au début d'un cycle végétatif et à la fin de la gestation chez les femelles des cervidés : c'est le moment du débourement et de la foliation en forêt boréale, et de la naissance des faons des rennes.

Dans la partie méridionale de Sápmi, les renniculteurs suivent l'azimut nord-ouest pour accompagner les rennes vers leurs pâturages estivaux ; dans la partie septentrionale de Sápmi, ils suivent l'azimut nord (Figure 2). À ce moment de l'année, la mi-mai, la Voie lactée est orientée du nord-ouest, du côté des étoiles Castor et Pollux, au sud-ouest, du côté de l'étoile Altaïr. La conjonction entre les skieurs, représentés par deux étoiles au nord-ouest du ciel, et l'azimut nord-ouest à suivre pour rejoindre les pâturages estivaux, assure la cohérence entre la scénographie céleste du mythe, et la façon des Samis suédois de conduire leurs affaires sur Terre.

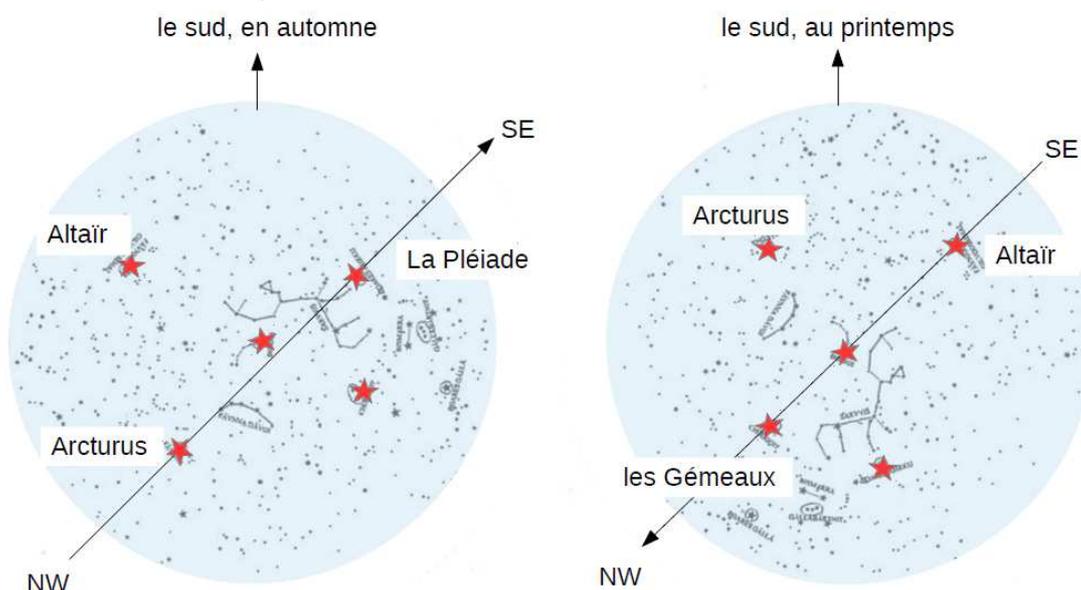


Figure 2. Direction et sens de migration des rennes chez les Sâmis méridionaux.

Les Samis agencent le drame en deux scènes. L'une se déroule à l'équinoxe d'automne, au moment du rut des cervidés et de leur chasse : c'est le face-à-face entre Arcturus au nord-ouest, et la Pléiade au sud-est. La seconde scène se déroule en mai, au moment de la naissance des faons : c'est le face-à-face entre Castor et Pollux au nord-ouest, et Altaïr au sud-est. Ainsi lit-on dans le ciel, à ces deux

moments de l'année, les directions pour suivre la voie terrestre des rennes, et la volée des oiseaux migrateurs dans le ciel.

À partir des directions lues au solstice d'hiver (l'axe nord-ouest/sud-est lu sur la perpendiculaire à la ligne Arcturus/Nébuleuse d'Orion) et au mois de mai (l'axe nord-ouest/sud-est lu sur la

perpendiculaire à la ligne Altair/Arcturus), les Samis méridionaux font toujours référence à l'axe nord/sud, indiqué en hiver par la culmination d'Orion et en mai par celle d'Arcturus. Pour ce qui concerne les Samis septentrionaux, les repères sont l'axe nord/sud, lu à partir des culminations de Sirius en automne et d'Arcturus au printemps (Figure 3).

Ainsi quelle que soit la latitude d'observation des astres, le mythe sami fournit les repères pour retrouver les rennes sur les sites majeurs de leur cycle de reproduction, les places de rut en septembre-octobre et les lieux de mise-bas des faons, en mai-juin.

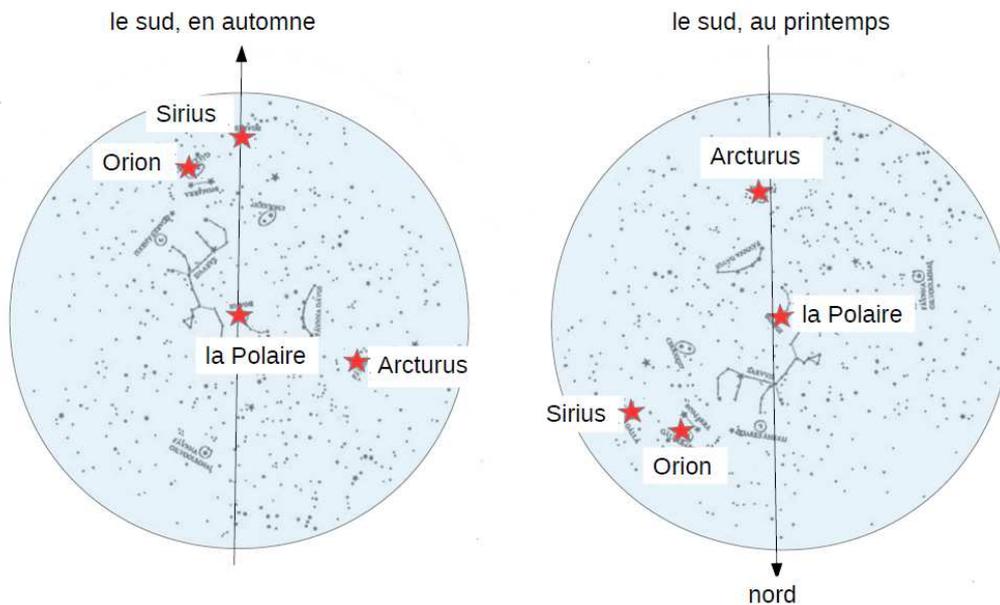


Figure 3. Direction et sens de transhumance chez les Sâmis septentrionaux.

Conclusion

Le récit transmis par les Samis offre plus de détails qu'aucune autre version du mythe de chasse céleste attestée en Europe occidentale, hormis la version finnoise. Les différentes communautés samies désignent sous des noms apparentés (Ipmil, Jupmel, Jumala, etc.) celui à qui ils attribuent des fonctions analogues à celles du Dieu biblique

(Hoetta, 1994, Sollbakk, 2018). On ne s'étonnera guère que le récit de chasse céleste se soit conservé malgré l'acculturation chrétienne, car nombreuses sont les prérogatives attribuées à cette entité céleste, à être aussi celles du Dieu évoqué dans le Livre de Job (chap. 9, v. 7-8, chap. 38, v. 31-32) et dans celui d'Amos (chap. 5, v. 8).

Références

- Anonyme (2004) Idre Sameby med historiske spar i framtiden, *Bokserie Gaaltije 3*, Östersund, p. 3-35.
 Gaski H. (2017) *Time is a Ship that nerver casts Anchor. Sami proverbs*, Calliid Lagadus, 175 p.
 Hoetta O.M. (1994) *The ancient Religion and Folk-Beliefs of the Sâmi*, 1, Alta Museum Pamphlets, 42 p.
 Kuoljok S., Utsi J.E. (1993) *Les Saamis, peuple du soleil et du vent*, Ajtte, Svensk Fjäll och Samemuseum, 59 p.
 Ponga J. (2020) *Aigi, time, tide*, Lavvo Sami Art & Nature, 200 p.
 Scheffer J.G. (1678) *Histoire de la Laponie*, Strasbourg.
 Solbakk A. (2018) *What we believe in. Noaidevuohhta. An introduction to the Religion of the Northern Sami*, Calliid Lagadus, 72 p.

